

Mon discours au Parlement de Roumanie



[Mattias Desmet](#), 9 déc. 2023

Sources : <https://mattiasdesmet.substack.com/p/my-speech-in-the-parliament-of-romania>

Traduction : [dieudo.fr](#)



Chers amis,

Il y a quelques semaines, j'ai prononcé un discours lors du quatrième [sommet international sur la crise](#) au Parlement roumain. Vous trouverez ci-dessous le texte du discours que j'ai préparé et l'enregistrement vidéo du discours que j'ai effectivement prononcé. Je n'ai pas l'habitude de préparer un discours, tout simplement parce que, pour une raison ou une autre, je ne m'en tiens jamais au plan. En fin de compte, j'exprime toujours les mots tels qu'ils me viennent sur le moment. Cette fois-ci n'a pas été différente - le texte ci-dessous et le discours réel sont différents. Cela dit, j'espère que vous le lirez. Au début, je répète certaines choses sur le totalitarisme qui vous sont peut-être familières si vous avez écouté mes interviews. Mais le reste du texte traite de la perversion du discours politique dans notre société et de la nécessité d'un nouveau type d'homme politique qui abandonne la propagande et la rhétorique et ré-apprécie le discours de vérité.

Chaleureux vœux,

Mattias

Mattias Desmet est une publication soutenue par les lecteurs. Pour recevoir les nouveaux articles et soutenir mon travail, envisagez de devenir un abonné gratuit ou payant.

Chers membres du Parlement roumain,

Cher public,

Chers collègues, Mesdames et Messieurs,

Comme certains d'entre vous le savent peut-être, j'ai écrit un livre intitulé [The Psychology of Totalitarianism \(La psychologie du totalitarisme\)](#). Il traite d'un nouveau type de totalitarisme qui émerge actuellement, un totalitarisme qui n'est pas tant un totalitarisme communiste ou fasciste qu'un totalitarisme technocratique.

J'ai exposé ma théorie sur le totalitarisme à de nombreuses reprises. Je n'en présenterai ici que l'essentiel et passerai à un problème particulièrement pertinent pour un discours dans une institution politique telle que ce Parlement : la perversion du discours politique dans la tradition des Lumières.

Voici en résumé ce que j'ai exprimé sur le totalitarisme tout au long de ces dernières années : le totalitarisme n'est pas une coïncidence. C'est une conséquence logique de notre vision matérialiste et rationaliste de l'homme et du monde. Lorsque cette vision de l'homme et du monde est devenue dominante, une nouvelle élite et une nouvelle population ont spontanément émergé. Une nouvelle élite qui a utilisé à outrance la propagande comme moyen de contrôle et d'orientation de la population ; et une population qui a sombré de plus en plus dans la solitude et la déconnexion, à la fois de son environnement social et de son environnement naturel.

Ces deux évolutions, l'émergence d'une élite qui utilise la propagande et une population solitaire, se sont renforcées l'une l'autre. L'état de solitude est précisément l'état dans lequel une population est vulnérable à la propagande. C'est ainsi qu'un nouveau type de masses ou de foules a émergé tout au long des deux derniers siècles : les *masses dites solitaires*.

Les gens deviennent la proie d'une formation de masse pour échapper à un sentiment omniprésent de solitude et de déconnexion, induit par la rationalisation du monde et l'industrialisation qui en découle, ainsi que par l'utilisation excessive de la technologie. Ils s'unissent dans un comportement de masse fanatique parce que cela semble les libérer de leur état de solitude et d'atomisation.

Et c'est justement la grande illusion de la formation des masses : l'appartenance à une masse ne libère pas l'être humain de son état de solitude. Pas du tout. Une masse est un groupe qui se forme, non pas parce que les individus se connectent les uns aux autres, mais parce que chaque individu séparément est connecté à un idéal collectif. Plus la formation d'une masse est longue, plus les individus se sentent solidaires du collectif et moins ils se sentent solidaires et aimés des autres individus. C'est exactement pour cette raison qu'au stade ultime de la formation de masse et du totalitarisme, chaque individu dénonce tous les autres individus au collectif, ou à l'État, s'il pense que l'autre individu n'est pas assez loyal envers l'État. Et à la fin, l'impensable se produit : les mères dénoncent leurs enfants à l'État et les enfants à leurs parents.

Les masses solitaires se distinguent à plusieurs égards des masses physiques d'autrefois : elles peuvent être beaucoup mieux contrôlées, elles sont moins imprévisibles que les masses physiques et elles durent plus longtemps, en particulier si elles sont constamment alimentées par la propagande des médias de masse. La création de masses solitaires durables grâce à la propagande a été la base psychologique de l'émergence des grands systèmes totalitaires du XXe siècle. Ce n'est que si une formation de masse existe pendant des décennies qu'elle peut devenir la base d'un système étatique.

L'émergence de masses solitaires a conduit au stalinisme et au nazisme au début du vingtième siècle et pourrait aujourd'hui conduire au totalitarisme technocratique. J'ai décrit les processus psychologiques impliqués dans l'émergence des masses solitaires à de nombreuses reprises, et je ne vais pas le répéter ici.

Aujourd'hui, ici, au parlement roumain, une institution politique, je m'adresse aux hommes politiques. Je tiens à vous dire que les hommes politiques ont une responsabilité particulière en ces temps de totalitarisme émergent. Le totalitarisme, comme l'a dit Hannah Arendt, est un pacte diabolique entre les masses et les élites politiques. Les élites politiques doivent réfléchir aux qualités éthiques de leur discours. Il y a quelque chose qui ne va pas dans le discours politique. C'est ce que j'ai l'intention de dire : le discours politique est perverti.

Par exemple, nous nous sommes habitués à ce que les hommes politiques, une fois élus, ne fassent jamais ce qu'ils ont promis de faire dans leurs discours électoraux. À quel point sommes-nous éloignés de la vertu politique telle qu'elle est décrite par Aristote ? Pour Aristote, le cœur de la vertu politique était le courage de dire la vérité, ou, pour utiliser le terme grec *Parrhesia*, le discours audacieux, dans lequel quelqu'un dit exactement ce que la société ne veut pas entendre, mais qui est nécessaire pour la maintenir en bonne santé psychologique.

Je n'accuse pas tant des hommes politiques en particulier que la culture politique en général. Et plus encore, je parle d'une perversion inhérente à toute la tradition des Lumières. Notre société est en proie à un type de mensonge spécifique, un type de mensonge qui est historiquement relativement nouveau, qui est apparu pour la première fois après la révolution française, lorsque la vision religieuse de l'homme et du

monde a été remplacée par notre vision du monde actuelle, rationaliste et matérialiste. De quoi est-ce que je parle quand je parle de ce "nouveau type de mensonge" ? Je parle du phénomène de la "propagande".

La propagande est partout autour de nous. L'espace public en est saturé. Ces dernières années l'ont abondamment illustré, lors de la coronacrise, lors de la crise ukrainienne, et aujourd'hui, encore plus clairement, lors de la couverture du conflit israélo-palestinien sur les médias grand public et les médias sociaux.

Ce n'est pas que je ne comprenne pas la motivation de ceux qui choisissent la propagande. Ils partent souvent de bonnes intentions. Ou du moins : quelque part, ils croient en leurs bonnes intentions. Lisez les travaux des pères fondateurs de la propagande, tels que Lippman, Trotter et Bernays. Ils pensent que la propagande est le seul moyen pour les dirigeants de garder le contrôle de la société et de l'empêcher de sombrer dans le chaos. Les dirigeants ne peuvent plus imposer ouvertement leur volonté à la population. Personne ne l'accepterait dans une société matérialiste et rationaliste. Par conséquent, le seul moyen de faire faire à la population ce que veulent les dirigeants est de lui faire faire ce que veulent les dirigeants sans qu'elle sache qu'elle fait ce que veulent les dirigeants. En d'autres termes : le seul moyen de contrôler la population est la manipulation.

Les partisans de la propagande soutiendront que nous ne pourrions jamais relever les défis du changement climatique et des épidémies virales par des moyens démocratiques. Ils demanderont : "Pensez-vous que les gens renonceront volontairement à leur voiture et à leurs vacances en avion ? Pour échapper au désastre, nous avons besoin d'une technocratie, d'une société dirigée par des experts techniques, et pour installer la technocratie, nous devons tromper la population, nous devons la manipuler pour qu'elle adhère à la technocratie".

Tout d'abord, je tiens à vous dire que je ne crois pas que la technocratie soit une solution au problème. Mais ce n'est pas ce qui importe le plus. Permettez-moi de vous dire une chose : essayer de créer une bonne société pour l'être humain par la manipulation est une *contradictio in terminis*. L'essence et le cœur d'une bonne société sont exactement la qualité éthique du discours public. L'homme, en fin de compte, est essentiellement un être éthique, et pervertir le discours de l'homme, c'est pervertir l'homme lui-même ; pervertir le discours politique, c'est pervertir la société elle-même.

Renoncer à la sincérité pour créer une bonne société, c'est essayer de construire une bonne société en renonçant immédiatement, dès le départ, à l'essence même d'une bonne société (!). Le discours sincère n'est pas un moyen pour atteindre une fin, c'est la fin en soi ; le discours sincère est ce qui nous rend des êtres humains aux comportements humains.

Il est essentiel de comprendre que la propagande n'est pas une coïncidence historique, mais une conséquence structurelle du rationalisme. Si l'on considère la structure psychologique de notre société actuelle, on peut dire que la propagande en est le principal principe directeur. De manière remarquable, la recherche de la rationalité au cours de la tradition des Lumières n'a pas conduit à un discours plus véridique, comme le croyaient les pères fondateurs de cette tradition. La science remplacerait les mythes religieux et autres douteux ; la société serait enfin organisée en fonction d'informations fiables et non de

conjectures subjectives. Or, quelques siècles plus tard, il s'est avéré que ce n'était qu'une illusion. Il n'y a jamais eu autant d'informations non fiables que maintenant dans l'espace public.

La vision matérialiste et rationaliste de l'homme et du monde a curieusement conduit à l'inverse de ce qu'elle prévoyait. Dès que nous avons commencé à concevoir l'être humain comme une entité mécanique et biologique, pour laquelle le but le plus élevé à atteindre était la survie, il est devenu plutôt démodé d'essayer de dire la Vérité. Dire la vérité, les Grecs anciens le savaient très bien, ne maximise pas vos chances de survie. La vérité est toujours *risquée*. Par conséquent, dans une tradition matérialiste et rationaliste, dire la vérité est quelque chose de stupide à faire. Seuls les idiots le font. C'est ainsi que la recherche fanatique de la rationalité nous a égarés, tout droit dans le bois sombre de Dante, "*où le bon chemin est entièrement perdu et disparu*".

Cette vision matérialiste et rationaliste de l'homme et du monde, pourquoi nous y accrochons-nous ? Elle aime se présenter comme la vision scientifique de l'homme et du monde. Permettez-moi de vous dire que c'est un non-sens. Tous les grands scientifiques ont conclu exactement le contraire : en fin de compte, l'essence de la vie échappe toujours à la rationalité, elle transcende les catégories de la pensée rationnelle. Pour ne citer qu'un seul grand scientifique : dans la préface d'un livre de Max Planck, Einstein affirme que c'est une erreur de croire que la science naît de la pensée rationnelle logique suprême ; elle naît de ce qu'il appelle une capacité d'"*einführung*" avec l'objet que l'on étudie, ce qui équivaut à une "capacité de résonance empathique avec l'objet que l'on étudie".

La rationalité est une bonne chose et nous devons suivre le chemin de la rationalité aussi loin que possible, mais ce n'est pas l'objectif final. La connaissance rationnelle n'est pas un but en soi ; c'est un escalier vers un type de connaissance qui transcende la rationalité, une connaissance qui résonne, le type d'intuition suprême que les arts martiaux de la culture des Samouraïs visaient tout au long de leur formation technique. C'est à ce niveau que l'on peut situer le phénomène de la Vérité.

Cela nous rapproche d'une réponse à la question suivante : quel est le remède à la maladie du totalitarisme ? Pouvons-nous faire quelque chose contre le totalitarisme ? Ma réponse est simple et directe : oui. Les sans-pouvoirs ont du pouvoir.

La formation de masse induite par la propagande est une fausse solution symptomatique à la solitude. La véritable solution réside dans l'art du discours sincère. Mon prochain livre, que je suis en train d'écrire, porte sur la psychologie de la vérité. La vérité, par définition, d'un point de vue psychologique, est une parole qui résonne, une parole qui relie les gens, de cœur à cœur, d'âme à âme, une parole qui pénètre à travers le voile des apparences, à travers les images idéales derrière lesquelles nous nous cachons, les coquilles imaginaires dans lesquelles nous nous réfugions, et qui reconnecte l'âme frissonnante et déconnectée d'un être humain à celle d'un autre être humain.

Nous observons ici quelque chose de crucial : la parole sincère est le véritable remède à la solitude - elle reconnecte les gens. En tant que tel, elle élimine la cause première du principal symptôme de notre culture rationaliste - la formation de masse et le totalitarisme. En même temps, la parole sincère inhibe également ce symptôme d'une manière plus directe. Il est bien connu que, si certaines personnes continuent à parler de manière sincère lorsqu'une formation de masse émerge, les masses n'atteignent pas le stade ultime où

elles commencent à penser qu'il est de leur devoir de détruire tous ceux qui ne suivent pas l'idéologie totalitaire.

À chaque fois que nous choisissons de nous exprimer sincèrement, où que ce soit, dans un journal ou une interview télévisée, mais aussi en présence d'une seule autre personne à la table de la cuisine ou au supermarché, nous contribuons à guérir la société de la maladie du totalitarisme.

Il faut prendre cela au pied de la lettre. La société, en tant que système psychologique, est un système dynamique complexe. Et les systèmes dynamiques complexes présentent la caractéristique fascinante d'être sensibles aux conditions initiales. En d'autres termes, le moindre changement dans un détail mineur du système affecte l'ensemble du système. Par exemple, le plus petit changement dans le modèle de vibration d'une molécule d'eau dans une casserole d'eau bouillante modifie l'ensemble du modèle de convection de l'eau bouillante.

Personne n'est impuissant. Et par conséquent, chacun d'entre nous est responsable. Chaque personne qui prononce un mot sincère et parvient à se connecter véritablement en tant qu'être humain à un autre être humain, en particulier à un être humain ayant une opinion différente, mérite d'être mentionnée dans les livres d'histoire, bien plus qu'un président ou un ministre qui se livre à la propagande et n'a pas le courage de parler avec sincérité.

Plus j'étudie les effets de la parole sur l'être humain et sur la vie en commun, plus j'ai d'espoir et plus je vois que nous vaincrons le totalitarisme.

Il ne faut pas être naïf quand on parle de la Vérité. On ne compte plus les atrocités commises dans l'histoire par des personnes qui croyaient détenir la Vérité. La vérité est un phénomène insaisissable ; nous pouvons jouir de sa présence de temps à autre, mais nous ne pouvons jamais la revendiquer ou la posséder.

La sincérité est un art. Un art que nous devons apprendre pas à pas. Un art que nous pouvons progressivement maîtriser. C'est exactement la raison pour laquelle j'ai lancé des ateliers sur l'art de la parole - des ateliers dans lesquels nous pratiquons cet art de la même manière persévérante et disciplinée que n'importe quel autre art.

La pratique de cet art implique que nous dépassions nos propres convictions fanatiques et, plus encore, notre narcissisme et notre ego. Le discours de vérité est ce type de discours qui pénètre à travers ce que j'appelle "le voile des apparences". Pour le pratiquer, il faut être prêt à sacrifier son image idéale, sa réputation publique. C'est exactement ce que signifiait la *Parrhesia* dans la culture grecque antique : s'exprimer, même si l'on sait que l'on sera la cible de ceux qui se retranchent dans le monde des apparences.

Dire la vérité peut vous faire perdre quelque chose. C'est certain. Mais elle peut aussi vous apporter quelque chose. Pour être plus précis sur le plan psychologique : Le discours de vérité vous fait perdre quelque chose au niveau de l'ego et gagner quelque chose au niveau de l'âme. Je suis assez fasciné par la manière dont un discours sincère conduit à la force psychologique.

Je pense que le Mahatma Gandhi nous offre un magnifique exemple historique. Il y a quelques années, j'ai commencé à lire son autobiographie. Je l'ai fait au moment où j'ai commencé à réaliser que la seule

résistance efficace contre le totalitarisme est la résistance non violente. Bien sûr, cela ne s'applique qu'à la résistance interne, la résistance à l'intérieur du système totalitaire. Les ennemis extérieurs peuvent détruire les systèmes totalitaires de l'extérieur. C'est une certitude.

Mais la résistance interne, comme je l'ai mentionné, ne peut réussir que si elle est de nature non violente. Toute résistance violente ne fera qu'accélérer le processus de totalitarisation, parce qu'elle est toujours utilisée par les dirigeants totalitaires pour créer un soutien dans les masses afin de détruire tous ceux qui vont à l'encontre du système. Une fois que j'ai compris cela, je me suis intéressé à ce que Gandhi avait à dire dans son autobiographie.

J'ai été heureusement surpris de voir le titre : *Expériences sur la vérité*. Dès les premières pages, j'ai appris que pour Gandhi, le cœur et l'essence de la résistance non violente sont des paroles sincères. Toute sa vie, Gandhi a essayé d'améliorer la sincérité de son discours. Il l'a fait d'une manière simple, presque enfantine et naïve, en se demandant chaque soir s'il avait été sincère ce jour-là, s'il avait menti ou s'il aurait pu parler avec plus de précision ou de sincérité.

Et voici quelque chose d'important : au début de sa biographie, Gandhi mentionne quelque chose de magnifique. Il dit : « En fait, je n'avais pas de grands talents. Je n'étais pas beau comme homme, je n'avais pas beaucoup de force physique, je n'étais pas intelligent à l'école, je n'étais pas un bon écrivain et je n'avais pas de talent d'orateur. » Mais il avait cette passion pour la sincérité et la Vérité. Et cet homme, dépourvu de tout talent majeur, mais passionné par un discours sincère, a fait quelque chose que même l'armée la plus puissante du monde n'aurait pu faire : il a chassé les Anglais de l'Inde.

Plus on commence à voir l'horizon presque infini des possibilités offertes par la parole, plus on se rend compte que ce sont les mots qui gouvernent le monde. L'être humain peut utiliser les mots de manière manipulatrice, comme de la pure rhétorique, de l'endoctrinement, de la propagande ou du lavage de cerveau, en essayant de convaincre l'autre de quelque chose qu'il ne croit pas en lui-même. Ou bien il peut utiliser les mots de manière sincère, en essayant de transmettre à un autre être humain quelque chose qu'il ressent au fond de lui-même. C'est le choix le plus fondamental et le plus existentiel auquel les êtres humains sont confrontés : utiliser les mots de l'une ou l'autre manière.

Chers hommes et femmes politiques de Roumanie et d'ailleurs, voici ce que je veux vous dire aujourd'hui : il est temps de faire une révolution métaphysique. Et vous devez y jouer un rôle majeur. La série de crises que traverse notre société n'est rien d'autre qu'une révolution métaphysique, qui se résume essentiellement à ceci : le passage d'une société qui fonctionne selon le principe de la propagande à une société orientée vers la Vérité. Nous avons besoin d'une nouvelle culture politique, d'une culture qui réapprécie la valeur de la vérité. Nous avons besoin d'un nouveau discours politique, un discours politique qui abandonne la rhétorique et la propagande superficielles et creuses pour parler avec l'âme, avec le cœur ; nous avons besoin que les hommes politiques redeviennent de véritables leaders, des leaders qui dirigent la population au lieu de la tromper.